

<p style="text-align: center;">LE CHRETIEN FACE A L'ÉGLISE VIVRE EN ÉGLISE : LA COMMUNION DES SAINTS PRIER EN ÉGLISE : LA LITURGIE DES HEURES</p>
--

Introduction :

◆ Une expérience à la messe

De temps en temps, à Mondaye, je remarque que des gens entrent dans l'église au beau milieu de la messe. Mais c'est étrange : ce ne sont pas des retardataires. Ce sont des gens qui restent au fond de l'église, qui allument une bougie sur les présentoirs entourant une statue de la Vierge Marie, qui s'arrêtent devant elle (sans doute prient-ils), qui mettent souvent une pièce dans le tronc (pour faire plaisir à frère Martin) et qui repartent comme si de rien n'était. Parfois, ils écrivent aussi leurs intentions sur le cahier qui est juste à côté. Et quand on regarde le cahier, on est frappé par la douleur que bien des gens éprouvent dans leur vie, par tous les problèmes qui les assaillent et dont ils viennent déposer le fardeau auprès de Notre-Dame de Lourdes.

Ce qui me frappe, c'est que ces personnes-là ne semblent pas remarquer qu'à quelques mètres d'eux, une communauté chrétienne est rassemblée avec les frères, autour de l'autel du Seigneur, pour célébrer l'Eucharistie, mémorial de la mort et de la Résurrection du Seigneur Jésus ! Ou s'ils le remarquent, il ne leur vient pas à l'esprit qu'ils pourraient s'y joindre, pour porter les intentions de leur cœur devant le Seigneur. Non, la célébration de l'Eucharistie ne leur semble pas être une évidence, loin s'en faut.

◆ Une expérience à l'hôpital

Depuis bientôt deux ans, je visite chaque semaine les malades du service de gastro-entérologie de l'hôpital de Bayeux. Chaque semaine, je suis frappé par la douleur de tous ces gens, qui sont cloués sur leur lit, dont certains savent qu'ils ne s'en relèveront jamais. Mais bien souvent, ma peine la plus grande, c'est de voir qu'il y a des gens qui ne veulent pas prier à plusieurs. Qu'on prie pour eux, ils l'acceptent volontiers ; mais qu'on propose de prier avec eux, ils le refusent. Régulièrement, on me répond : « je préfère prier tout seul », ou bien : « ma prière me suffit, je n'ai pas besoin de prier avec quelqu'un d'autre. »

Une telle réaction me peine, parce qu'elle est le signe que le sens véritable et authentique de la prière, et plus largement de la vie chrétienne, n'a pas été bien compris. Non, la prière commune ne leur semble pas être une évidence, loin s'en faut.

◆ Un constat : un individualisme de la prière

Souvent, quand on essaie de réfléchir à notre époque, ou au monde dans lequel nous vivons, il est question d'individualisme : l'homme (post-)moderne serait un homme complet, tout à fait autonome et entièrement indépendant. Un homme qui, pour se construire et s'accomplir n'aurait besoin de personne, parce qu'il se suffirait à lui-même. D'où la crise de l'école, de l'État, de la famille, de l'Église, bref de toutes les institutions. Un philosophe que j'aime bien, Gilles Lipovetsky, a proposé la figure de Narcisse pour rendre compte de la situation de l'homme dans le contexte actuel¹, *ie* de cet homme de la mythologie grecque, qui aimait à se complaire dans le reflet de son visage au point de s'y noyer.

Dans l'action de grâce après la communion, je prie toujours pour l'Église. Pour ceux qui se sont rassemblés autour de l'autel, et pour ceux qui sont entrés allumer une bougie. Des chrétiens du seuil, en quelque sorte. Dans le temps de prière que je prends à l'oratoire de l'hôpital, après chaque visite, je prie pour toutes les personnes rencontrées : celles avec qui j'ai prié, celles qui n'ont pas voulu que je prie avec elles. D'autres chrétiens du seuil.

Par cette expression de « chrétiens du seuil », j'entends ici, de manière très particulière, ceux qui veulent vivre un individualisme de la vie chrétienne, ou un individualisme de la prière, ceux qui restent sur le pas de l'Église.

◆ Une réponse chrétienne

À ceux-là, et il m'est avis qu'ils sont de plus en plus nombreux, je pense qu'il faut apporter une réponse forte. Cette réponse, je ne fais ici que l'esquisser, et je la propose à votre réflexion, espérant que vous travaillerez à l'approfondir.

1 Gilles Lipovetsky, *L'ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1988.

Ce soir, je me contenterai de soulever deux questions, qui entrent directement dans le cadre de notre sujet, la seconde étant la conséquence de la première :

- Peut-on chrétien tout seul ?
- Peut-on prier tout seul ?

Pour chacune de ces questions, nous procéderons en trois temps : d'abord, nous lirons l'Écriture, ensuite, nous éclairerons au plan théologique la question qui nous occupe, enfin, et à la manière de Thomas d'Aquin, nous soulèverons des objections et nous y répondrons.

1. Peut-on être chrétien tout seul ?

La communion des saints

1. Un fondement : 1 Co 12, 11-31, l'Église comme corps du Christ

Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul déroule une comparaison éloquente pour rendre compte de la vie chrétienne, celle du corps. Le principe est simple : dans un corps, il y a plusieurs membres. Or nul membre ne peut se dire indépendant et autonome. Il a au contraire besoin du charisme des autres membres : certes mes pieds et mes mollets peuvent me donner une impulsion, ils sont les organes de mon déplacement moteur et physique. Mais s'ils ne sont pas guidés par mes yeux, ils pourraient me perdre. De même, ma vision s'élargit lorsqu'elle bénéficie du ministère des pieds. Les membres ne doivent donc pas prétendre à un éclatement, ni oublier l'unité du corps dont ils sont les membres, sous peine, non seulement de blesser le corps, mais d'être rendus inutiles. Au sens le plus fort du terme, c'est-à-dire au sens mécanique, il y a une solidarité des membres d'un même corps, c'est-à-dire une dépendance mutuelle, dans le bonheur comme dans le malheur : « Si un membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est glorifié, tous les membres partagent sa joie » (v.26, traduction TOB).

Une application éclairante (v.27-31) est ensuite proposée, pour montrer que Paul ne livre pas ici un traité de biologie ou de physiologie : « vous êtes le corps du Christ » (v.27). Autrement dit, ce qui vient d'être dit dans la comparaison fait l'objet d'une application ecclésiale : ce qui vaut pour les membres à l'égard du corps vaut pour les chrétiens à l'égard de l'Église, qui est le corps du Christ. Et Paul d'énumérer de nouveaux charismes : les apôtres, les prophètes, les enseignants, les faiseurs de miracles, ... Que devons-nous en conclure ? Que l'apôtre a besoin du prophète, comme celui-ci a

besoin de celui qui accomplit des miracles. Et l'activité de ce dernier doit être encadrée par l'activité apostolique.

Retenons pour le moment que le chrétien ne peut pas vivre seul. Vous avez peut-être déjà entendu notre évêque répéter « qu'un chrétien tout seul est un chrétien en danger. » Mais en fait, un chrétien tout seul, cela ne peut tout simplement pas exister, c'est impossible. Cela implique que la vie chrétienne, c'est la vie dans un tout qui nous dépasse et dont nous faisons partie. Cette réalité, le Catéchisme de l'Église catholique l'exprime de la manière suivante (n°166) :

La foi est un acte personnel : la réponse libre de l'homme à l'initiative de Dieu qui se révèle. Mais la foi n'est pas un acte isolé. Nul ne peut croire seul, comme nul ne peut vivre seul. Nul ne s'est donné la foi à lui-même comme nul ne s'est donné la vie à lui-même. Le croyant a reçu la foi d'autrui, il doit la transmettre à autrui. (...) Chaque croyant est ainsi comme un maillon dans la grande chaîne des croyants. Je ne peux croire sans être porté par la foi des autres et, par ma foi, je contribue à la foi des autres.

2. Conséquence : la vie chrétienne, une vie sociale par essence

◆ Notre Père S. Augustin et le *Christus totus*

Notre Père S. Augustin a été très influencé par la pensée de Paul exposée dans la première lettre aux Corinthiens. Il remarque aussi que le Christ, lorsqu'il apparaît à Saul sur le chemin de Damas, ne lui dit pas : « pourquoi persécutes-tu mes membres ? », ou « pourquoi persécutes-tu ceux qui se réclament de moi ? », mais qu'il lui dit précisément : « pourquoi **ME** persécutes-tu ? ». Cela signifie qu'en persécutant les chrétiens, Paul persécutait le Christ, car il y a une unité entre le Christ et les chrétiens, entre la Tête et le Corps : c'est le *Christus totus*, le Christ total. De même, Mt 25, 40 vient confirmer la thèse d'Augustin (« chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, qui sont mes frères, c'est à **moi** que vous l'avez fait »). À partir de là, Augustin peut dire qu'il y a une solidarité parfaite de la Tête et du Corps, ou du Christ et de l'Église, et que, par conséquent, on ne peut pas aimer l'un sans aimer l'autre. Nécessairement, en aimant l'un, on aime l'autre :

Si tu n'aimes qu'une partie du Corps, tu es divisé ; si tu es divisé, tu n'es plus dans le Corps ; si tu n'es plus dans le Corps, tu n'es plus sous l'influence de la Tête. À quoi bon croire, si en même temps tu outrages ? Tu l'adores en sa Tête, tu l'outrages en son Corps... C'est en vain que tu m'honores, te crie la Tête du haut du ciel... C'est comme si quelqu'un voulait t'embrasser la tête en te marchant sur les pieds : peut-être est-ce avec des souliers ferrés qu'il t'écraserait les pieds, en voulant prendre ta

tête entre ses mains pour l'embrasser. N'interromprais-tu pas ces démonstrations de respect en criant et en disant : que fais-tu, malheureux, tu m'écrases ! Tu ne lui diras pas : tu m'écrases la tête, puisqu'il rend honneur à la tête, mais la tête parlerait plus fort que les membres qu'on écrase que pour elle qu'on honore...²

◆ Le baptême : porte d'entrée dans l'Église

Nous verrons tout à l'heure la conséquence sur la prière de cette idée d'Augustin, mais continuons de réfléchir à la vie chrétienne qui se trouve spécifiquement induite. Je voudrais le faire en m'appuyant sur un grand théologien du 20^e siècle : le cardinal Henri de Lubac. Il a beaucoup écrit, mais il existe un petit livre, publié en 1938, soit au tout début de sa carrière, intitulé *Catholicisme. Les aspects sociaux du dogme*, qui est un petit bijou pour ce qui nous intéresse. En effet, de Lubac décrit soigneusement ce que l'on pourrait appeler « la dimension sociale de la foi », ou « l'aspect communautaire de la vie chrétienne » :

Étant les moyens du salut, les sacrements doivent être compris comme des instruments d'unité. Réalisant, rétablissant ou renforçant l'union de l'homme au Christ, ils réalisent, rétablissent ou renforcent par là même son union à la communauté chrétienne. Et ce second aspect du sacrement, aspect social, est si intimement uni au premier, qu'on peut dire quelquefois tout aussi bien ou même qu'en certains cas on doit dire plutôt, que **c'est par son union à la communauté que le chrétien s'unit au Christ.** (...)

Le premier effet du baptême, par exemple, n'est autre que cette agrégation à l'Église visible. Être baptisé, c'est entrer dans l'Église. **Fait essentiellement social, et même au sens d'abord extérieur du mot.** Les conséquences n'en seront pas simplement juridiques, mais aussi spirituelles, mystiques, parce que l'Église n'est pas une société purement humaine : d'où le « caractère » baptismal, et, lorsque toutes les autres conditions requises sont présentes, la grâce sacramentelle de régénération. C'est donc par sa réception dans la société religieuse que le baptisé se trouve incorporé au Corps mystique (...); et c'est par cette incorporation que chacun reçoit l'adoption filiale et se trouve vivifié par l'Esprit-Saint. **Le fait premier est de nature sociale**³.

Nous pouvons donc retenir que le baptême est la porte d'entrée dans l'Église. C'est le sacrement qui nous constitue comme membres du corps qu'est l'Église, et qui revêt à ce titre un caractère central.

² Traité sur la 1^e épître de Jean, 10, 8.

³ HENRI DE LUBAC, *Catholicisme*, Paris, Cerf, « Œuvres complètes », 2009, p.57-59. L'œuvre originale (1938) était sous-titrée : « Les aspects sociaux du dogme ».

◆ La communion des saints

Il nous faut faire un pas de plus. Le Christ est la tête de l'Église dans ses trois états : l'Église militante (celle où nous sommes, engagée dans son pèlerinage terrestre), l'Église souffrante (celle qui rassemble ceux qui, « ayant achevé leur vie se purifient encore ») et l'Église triomphante (celle dans laquelle se trouvent tous ceux qui contemplant la vision béatifique, ceux qui voient Dieu face à face). Vous pouvez alors comprendre que le fait d'envisager l'Église comme un corps, à la suite de S. Paul et de notre Père S. Augustin, nous conduit à contempler la communion des saints dans ses trois dimensions : (1) nous pouvons nous confier à l'intercession des saints (ou de l'Église triomphante), (2) nous pouvons vivre la communion avec les saints (c'est la communion de l'Église militante), et (3) nous pouvons prier pour les défunts (c'est la communion à l'Église souffrante). Je suis allé très rapidement sur ce point, mais je vous recommande de vous reporter aux n°946-962 du CEC pour approfondir la question. Voici ce qu'affirme le numéro conclusif (n°962) :

Nous croyons à la communion de tous les fidèles du Christ, de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église, et nous croyons que dans cette communion l'amour miséricordieux de Dieu et de ses saints est toujours à l'écoute de nos prières.

3. Objection et réponse

Je pense qu'à présent que ce tableau de la vie chrétienne comme foncièrement sociale est brossé, une objection sourd de vos esprits. Cette objection, je veux essayer de la formuler et je veux tenter d'y répondre.

Voici d'abord comment je la formule : à vouloir placer chaque personne dans un tout qui l'englobe, on nie sa singularité. On oublie ce qu'elle est en propre, on l'oblige à s'effacer dans le collectif, à diluer son identité. En fait, on serait coupable de vouloir replacer les attaches qui relient l'homme à la société, dont l'individu aurait laborieusement réussi à se défaire. Ce serait comme un retour en arrière.

Voici maintenant comment j'y répons : c'est une objection résolument moderne, qui repose sur une définition particulière de la liberté, à savoir comme le fait de pouvoir faire ce que l'on veut, quand on veut, comme on veut, où on veut et avec qui l'on veut. Les autres, c'est le contraire de la liberté, ou « l'enfer, c'est les autres », comme disait Sartre. Je crois qu'au contraire, la liberté n'est possible que

lorsque nous sommes reliés les uns aux autres dans la communion du corps du Christ : le pied ne peut pas voir, et l'œil ne peut pas marcher, nous l'avons vu avec Paul. En ce sens, le pied et l'œil ont besoin l'un de l'autre, sous peine de se blesser eux-mêmes, et de blesser tous les autres membres du corps. Rien de nouveau sous le soleil, nous avons vu tout cela. Par ailleurs, je crois qu'on a trop confondu égalité et indifférence, ou indistinction : nous ne pourrions être égaux – et donc libres – que si nous sommes rigoureusement identiques. Or il est évident que nous n'avons pas tous les mêmes capacités, ni les mêmes talents, ni les mêmes désirs, ni la même vocation. Et donc, nous ne sommes pas tous appelés aux mêmes fonctions, ni aux mêmes activités : encore une fois, l'œil n'est pas le pied. Mais ce n'est pas parce que l'œil n'est pas le pied que l'œil vaut moins que le pied. Tous deux sont nécessaires : pour marcher, j'ai besoin de mon œil et de mon pied, sinon de deux choses l'une : soit je fais du surplace, soit je me casse la figure. Nous devons donc redécouvrir que la différence n'empêche pas l'égalité, ni la liberté : ainsi, je suis d'autant plus libre que je fais ce que je suis appelé à faire, ou que je vis ce que je suis appelé à vivre. Je peux donc en conclure que mon insertion dans le corps ne dissout pas mon identité, mais qu'au contraire, elle la valorise et lui donne toute sa dimension. C'est le corps qui me donne d'être ce que je suis ; ce sont les autres qui m'aident à vivre ce que je suis appelé à vivre. Vous l'aurez donc compris, et je réponds à ma question initiale : non, il n'est clairement pas possible d'être chrétien tout seul.

2. Peut-on prier tout seul ?

La liturgie des heures

1. Un fondement : Ac 2, 42-47

Pour répondre à ma seconde question, je procède de la même manière que pour la première, à savoir que je commence par plonger dans l'Écriture. Le livre des Actes des Apôtres me renseigne quant à la manière dont les Apôtres ont mené la vie chrétienne après la Résurrection :

42 Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières.

43 La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres.

44 Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ;

45 ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun.

46 Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur ;

47 ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

S. Luc nous apprend donc que les premiers chrétiens vivaient et priaient ensemble, si bien que nous possédons là un modèle pour organiser la manière dont nous-mêmes vivons et prions, ou devons vivre et prier. Il ne peut pas y avoir de solitude dans la prière chrétienne. Si la prière m'isole des autres et me coupe du monde, c'est que je ne prie pas vraiment, comme l'a remarqué récemment le pape François : « une prière est vraiment chrétienne si elle a une dimension universelle⁴. »

Ainsi, non seulement nous avons à porter le monde dans notre prière, c'est-à-dire à intercéder pour autrui (et cela, c'est très bien), mais nous avons aussi, et surtout, à prier ensemble (et cela, c'est encore mieux). Pour cela, l'Église propose de prier à différentes heures de la journée, pour sanctifier le temps. Cette prière, qui rythme la journée des religieux et des prêtres que vous connaissez, c'est la liturgie des heures. La liturgie des heures, c'est tout simplement la prière de l'Église.

2. La prière de l'Église

Cette prière s'étend à toute la journée. Le matin, elle se fait pure louange : je prie Dieu sans autre raison que parce qu'il est Dieu, c'est une prière de louange (laudes), après quelques heures de travail, une piqûre de rappel s'impose, pour que je me souvienne de diriger vers Dieu mon attention et mes efforts : c'est l'office du milieu du jour, qui rassemble désormais dans le bréviaire romain, les offices de tierce, sexte et none. Ces trois petites heures étaient ainsi dénommées à partir du laps de temps qui s'était écoulé depuis la première heure comptée, c'est-à-dire 6h (tierce à 9h, sexte à 12h, none à 15h). Le soir (*vespera*), il convient de rendre à Dieu toute grâce reçue, c'est l'office des vêpres. Enfin, avant de se coucher, lorsque la journée est accomplie, nous prions l'office des complies. La vie chrétienne n'arrêterait-elle dès lors que nous dormons ? Que nenni ! « Je dors, mais mon cœur veille », dit la Bible. Ainsi, pour nous rappeler de prier en tout, car nous ne savons pas le jour ni l'heure, un office s'inscrit dans la nuit, que nous appelons vigiles si nous le disons le soir, et matines si nous le disons le matin.

Tous ces offices sont tissés des psaumes. Je souhaite donc en dire trois mots :

4 <https://fr.zenit.org/articles/angelus-une-priere-est-vraiment-chretienne-si-elle-a-une-dimension-universelle/>

1. Les psaumes, c'est la prière de l'Église. Ainsi, quand je m'approprie les psaumes, je rejoins la prière de toute l'Église, répandue aux quatre coins de la planète. J'étends donc ma prière aux dimensions du monde. Partout, à toute heure du jour et de la nuit, les psaumes sont priés. Osons une métaphore : notre prière est semblable à un petit cours d'eau, qui serpente, et n'en finit pas de connaître des méandres, jusqu'à ce qu'il se jette dans un fleuve, large, solide et paisible. Un tel fleuve, c'est la prière de l'Église, qui n'abolit donc pas ma prière personnelle, mais lui donne un cadre, un espace et une assurance.

2. Les psaumes, c'est la prière du Christ. Cette affirmation peut s'entendre en deux sens :
 1. Dans un sens subjectif : en bon juif, Jésus a prié les psaumes. Il les a même récités lors de sa Passion, sur la Croix. Ouvrez vos Bibles à l'évangile de Marc, et vérifiez : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? », c'est une citation du psaume 21. Mais nous ne pouvons pas en rester là. Ce serait « mignon », mais insuffisant. Figurez-vous que le Christ continue de prier les psaumes. Comment, me direz-vous ? Mais à travers nous, pardieu. Puisque nous sommes le corps du Christ, qui est la tête. C'est pour cette raison que dans le commentaire du psaume 85, S. Augustin disait que « le Christ est prié par nous comme notre Dieu, il prie pour nous comme notre prêtre, et **il prie en nous comme notre tête** ». Nous touchons là de nouveau le mystère du Christ total.
 2. Dans un sens objectif : les psaumes parlent du Christ. Vous savez peut-être que, dans la perspective chrétienne, nous lisons et comprenons l'Ancien Testament à la lumière de la résurrection du Christ, soit du Nouveau Testament. Dès lors, nous devons comprendre que les psaumes nous parlent du Christ. Ainsi, lorsque je psalmodie, je médite le mystère de la Résurrection du Christ, que nous nous préparons à fêter dans l'allégresse.

3. Les psaumes, c'est la prière de Dieu. Avez-vous déjà réalisé que l'Écriture contenait en son sein un manuel de prière ? Un livre qui ne contient pas seulement des prières, mais constitue plutôt une prière à part entière, dont un itinéraire est proposé depuis le psaume 1 jusqu'au psaume 150 ? Le psautier fait partie de la Parole de Dieu, et il s'adresse à Dieu. Cela va loin, car cela veut dire que lorsque je récite un psaume, je prie Dieu avec les mots de Dieu, avec les mots qu'il a donnés pour que nous le priions.

Voilà trois bonnes raisons de prier les psaumes !

1. Objection n°1 et réponse (quid de nos sentiments dans les psaumes ?)

Comme pour ma première question, j'essaie de verbaliser une objection que vous pourriez reprendre à votre compte, et j'y réponds.

Voici comment je la formule : prier les psaumes, cela briderait la liberté de notre propre prière et cela négligerait les sentiments que nous ressentons personnellement. En cela, les psaumes seraient comme une chape de plomb qui s'abattrait sur nous et nous empêcherait d'avancer. Par exemple, comment, quand tout va bien, puis-je dire ces versets du psaume 21 : « Je suis comme l'eau qui se répand, tous mes membres se disloquent. Mon cœur est comme la cire, il fond au milieu de mes entrailles. Ma vigueur a séché comme l'argile, ma langue colle à mon palais. Tu me mènes à la poussière de la mort » ? Dès lors, il vaudrait mieux se mettre à l'écoute de ce que nous ressentons, pour adapter notre prière en conséquence.

Et voici comment j'y réponds : les psaumes renferment tous les sentiments que l'homme peut éprouver. Ainsi, lorsque je les récite, je dépasse le petit niveau de ma prière pour me hisser à celui de l'humanité, ce qui constitue comme un accomplissement, ou une assumption, de ma prière personnelle. La prière de l'Église nourrit donc la communion de ma personne aux intentions du monde entier.

2. Objection n°2 et réponse (quid de l'évangile du mercredi des cendres ?)

Il y a une seconde objection que je veux tenter de désamorcer. À chaque mercredi des cendres, nous entendons l'évangile selon S. Matthieu, dont voici un extrait (Mt 6, 5-7) :

05 Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense.

06 Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.

07 Lorsque vous priez, ne rabâchez pas comme les païens : ils s'imaginent qu'à force de paroles ils seront exaucés.

Formulation de l'objection : la prière authentique, ce serait la prière que l'on ferait loin des autres, dans l'intimité de sa chambre. Pour prier, il faudrait se mettre à l'écart.

Réponse à l'objection : d'abord, il faut remarquer que cette prière n'exclut pas la prière des psaumes, car on peut prier les psaumes chez soi. Par ailleurs, c'est juste après ce passage que Jésus apprend à ses disciples le Notre Père : il n'est donc pas question pour lui de renoncer à toute forme commune de la prière. Ensuite, ce que Jésus me paraît ici dénoncer, ce n'est pas tant une prière qu'une manière de prier : il rejette l'hypocrisie de ceux qui ne s'oublient pas dans la prière, qui ne prient pas tant pour les autres que pour eux-mêmes, au sens où ils veulent se faire valoir aux yeux de leurs coreligionnaires. En sens contraire, S. Augustin formulait ainsi dans la Règle ce que Jésus dit ici : « Quand vous priez, que votre cœur s'accorde à ce que vos lèvres prononcent. » Ainsi, plutôt que d'adapter la prière à nos états d'âme, il faut tenir la prière comme un travail de conversion de nous-même, pour que nous correspondions toujours mieux à ce que nous sommes.

Vous l'aurez donc compris, et je réponds à ma seconde question : non il n'est clairement pas possible de prier tout seul. Cela, le n°9 de la PGLH l'affirme clairement :

L'exemple et le précepte du Seigneur et des apôtres, qui nous invitent à prier instamment et sans cesse, ne doivent donc pas être considérés comme une règle purement légale ; ils appartiennent intimement à l'essence de l'Église, qui est une communauté et qui doit, par sa prière aussi, manifester sa nature communautaire.

Voilà pourquoi lorsque, dans les Actes des Apôtres, il est question pour la première fois de la communauté des fidèles, celle-ci apparaît précisément rassemblée dans la prière « avec quelques femmes, Marie, mère de Jésus, et ses frères » (Ac 1, 14). « La multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme » (Ac 4, 32), cette unanimité étant fondée sur la parole de Dieu, la communion fraternelle, la prière et l'Eucharistie.

Certes, la prière qu'on fait dans sa chambre, portes fermées, est toujours nécessaire et recommandée, elle est la prière d'un membre de l'Église, accomplie par le Christ dans l'Esprit Saint. Cependant la prière de la communauté possède une dignité spéciale ; le Christ lui-même n'a-t-il pas dit : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20) ?

Conclusion :

S'il fallait ne retenir que deux choses, ce serait les deux choses suivantes :

- ◆ Il n'est pas possible pour un chrétien de vivre seul. La communion des saints nous est apparue comme la modalité concrète de la vie ecclésiale.
- ◆ Par conséquent, il n'est pas possible qu'un chrétien prie seul. La liturgie des heures se présente justement comme le moyen, pour lui, de s'unir à la prière de l'Église, et, ainsi, de prier Dieu avec les mots de Dieu.

Je suis convaincu que, par le témoignage de notre vie en Église et de notre prière, qui doit en être l'expression, nous remplissons le vide de notre ère. Notre réponse à l'individualisme ambiant, c'est finalement la manière dont nous vivons et dont nous prions, dont la communion est la marque. Notre réponse, ce sera le témoignage de notre prière fraternelle puisque toute notre vie deviendra un unique chant de louange. À ce chant de la louange, les cloches qui sonnent nous y invitent ; joignons la pratique à la théorie, allons prier l'office des vêpres, rendant grâce à Dieu de ce dimanche.